Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 33 no 42 | Edmonton, semaine du 19 au 25 novembre 1999 | 16 pages | 60c

Est-ce que les Albertains reçoivent leur juste part de l'industrie d'exploitation du pétrole et du gaz naturel?

RAYMOND LAROCHE

Edmonton

L'Institut Parkland rendait publique, le 9 novembre dernier, son rapport sur l'industrie pétrolière en Alberta, avec comme conclusions que les politiques de gestion du présent gouvernement en ce qui concerne la plus importante ressource naturelle de la province demanderaient à être révisées.

Selon l'Institut Parkland, les ressources en pétrole et en gaz naturel sont un cadeau de la nature et contribuent de façon significative à l'économie de l'Alberta. Ces ressources peuvent être développées ou non selon la volonté de leurs gestionnaires, en l'occurrence les citoyens de l'Alberta, comme du Canada, par le biais de leurs élus. Présentement le secteur pétrolier de l'Alberta est sa plus précieuse ressource, contribuant de façon significative au développement économique, notamment l'emploi, tout en rapportant au gouvernement des revenus de taxation et des redevances. À titre d'exemple, en 1997-98, les revenus en royautés du gouvernement provenant de cette industrie se sont chiffrés à 3,78 milliards ou, 21% du total de ses revenus.

PARKLAND INSTITUTE

Mais est-ce que les Albertains reçoivent le maximum de la vente de leurs ressources pétrolières? Comment l'Alberta se compare-t-elle à d'autres pays comme la Norvège et l'Alaska, impliqués dans la même industrie? Comment les performances du présent gouvernement se comparent-elles à celles de ses prédécesseurs? Quelles sont les prévisions pour l'avenir? Quel est l'impact financier des politiques provinciales courantes sur les revenus du pétrole et du gaz naturel? Quelles seront les politiques fiscales et la responsabilité du gouvernement?

L'étude de l'Institut, intitulée «Giving away the Alberta advantage» prétend que des milliards de dollars en revenus depuis les dix dernières années auraient pu être récupérés, et auraient pu financer d'importants projets au niveau des services publiques, comme les soins de santé ou l'éducation qui ont plutôt eu à faire face à des compressions budgétaires. Que les revenus par unité de pétrole ou de gaz produite sont moins de la moitié de ce qu'ils étaient du temps du gouvernement Lougheed, 15 ans auparavant.

Cette même étude estime que si le présent gouvernement avait encaissé les revenus provenant des compagnies pétrolières au même tarif que le gouvernement Lougheed, ses revenus auraient été d'environ 3,78 milliards de plus par année entre 1992 et 1997. Si les autres frais et redevances avaient été déterminés au même tarif que l'Alaska, il en aurait résulté un surplus de 2 milliards de plus par année, tandis que par rapport à la Norvège, les revenus auraient atteint à 5,7 milliards de plus par année.

Les Albertains obtiennent aussi un plus petit pourcentage en revenus de leurs richesses naturelles comparativement à l'Alaska et la Norvège qui retirent 1,6 et 2,7 fois plus en revenus de taxations, redevances et autres frais d'exploitation pour chaque baril de pétrole et du gaz produit. L'étude s'est aussi penchée sur le pourcentage des revenus du pétrole se retrouvant dans un fonds spécial appelé «Heritage fund».

En avril 1999, la Norvège prévoyait qu'en l'an 2000, ses revenus provenant de l'industrie pétrolière vont augmenter jusqu'à 20,5 milliards de dollars de plus, ou l'équivalent de 12,42$ du baril de pétrole produit, ce qui est 10 fois supérieur aux prévisions de l'Alberta à 1.25$ en 2000/2001, et ce, même en dépit des pré-visions des baisses annoncées plutôt cette année. Ce qu'il y a d'inquiétant, selon le Parkland Institute, c'est que, tout en maintenant et supportant une industrie énergétique prospère et en santé, l'Alaska et la Norvège ont bénéficié d'un retour beaucoup plus profitable. Anticipant le contre argument du gouvernement disant qu'une hausse des taxes et royautés pourrait être néfaste, les chiffres prouvent qu'il pourrait en être autrement.

Même en dépit du fait que les prix du pétrole sont bons et que les coûts de production baissent, la tendance indique encore une baisse des revenus pour les années à venir. La plus grande menace, face aux futurs revenus de la province, dépend de l'approche que le gouvernement actuel va adopter pour percevoir ses redevances provenant de l'exploitation des sables bitu-

suite en page 7...



Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

XX140 (B) 14L 4
10015349
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
110-464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

Colloque:
Fédéralisme,
Identités
et Nationalismes

Participez au concours en page 9.

A l'école de la démocratie

Ottawa (APF): Il y a des élèves, les chanceux, qui vont en apprendre beaucoup sur la politique canadienne au cours des prochains mois. Et des professeurs, très motivés, qui ne manqueront d'enthousiasme en racontant les mille et une anecdotes apprises lors de leur séjour dans la capitale nationale.

Isabelle Denizot de l'école W.J. Mouat Secondary School d'Abbotsford en Colombie-Britannique, Daniel Buteau du Bishop Carroll High School à Calgary, Pierre Beaupré de l'école secondaire Thériault de Timmins en Ontario, Luc Chartrand de l'école St-Lucie de Long Sault en Ontario, Nicole Thériault de l'école Fernande Bédard à St-Léonard (Nouveau-Brunswick) Debbie Belliveau de l'école Clément-Cormier à Bouctouche (Nouveau-Brunswick) et Janet Maillet MacInnis du Malcolm Munroe Memorial Junior High à Sydney River en Nouvelle-Écosse sont au nombre des 70 enseignants qui ont participé au *Forum des enseignants sur la démocratie parlementaire canadienne*.

Pendant une semaine, les professeurs ont baigné dans la politique canadienne en rencontrant des sénateurs, des députés et des représentants officiels du Parlement. Objectif: connaître à fond les rouages du parlementarisme canadien, de façon à mieux enseigner le fonctionnement de la démocratie canadienne.

Cette initiative a vu le jour en 1996 sous l'impulsion du Président de la Chambre des communes Gilbert Parent, lui-même un ancien enseignant et directeur d'école. S'il faut en croire les enseignants, il s'agit d'une merveilleuse idée qui complète l'apprentissage dans les livres.

«J'avais une certaine perception du gouvernement. Depuis une semaine, j'ai une perception complètement différente parce qu'on a vu des choses qui se passent dans les coulisses» avoue Isabelle Denizot.

«Ce qui m'a frappé, dit Daniel Buteau, *c'est qu'on a eu la chance de voir le visage humain du gouvernement. Pour mes élèves, le gouvernement, c'est un être étranger. J'espère, maintenant que j'ai vu l'aspect humain, que je vais réussir à le communiquer à mes élèves»*.

Pierre Beaupré a constaté que les gens qui gravitent autour de l'appareil politique ont le pays et l'intérêt de la nation «beaucoup plus à coeur que je ne le croyais».

Luc Chartrand, qui se dit un mordu de l'histoire, a été servi à souhait durant son stage : *«En retournant en salle de classe, mes leçons seront plus étoffées»*.

Nicole Thériault a été impressionnée par «la sagesse» du Président de la Chambre, qui a mis sur pied ce forum annuel. *«Grâce à lui, on va être capable de retourner dans nos salles de classe, de montrer aux enfants l'importance d'être un citoyen canadien et de devenir un citoyen responsable...Je retourne chez moi avec plein de ressources»*.

Debbie Belliveau retient de son expérience la possibilité qu'elle a eu de discuter avec des gens qui avaient des perceptions différentes du pays. *«J'ai réussi à rencontrer Mme Suzanne Tremblay* (député bloquiste). *C'était une expérience très enrichissante. La discussion a été très riche. On a eu beaucoup d'explications. On a réussi à discuter avec des gens du Québec et avoir des réponses à nos questions et à clarifier certaines choses qui pour nous, étaient impensables. On a réussi à comprendre...»*

Janet Maillet MacInnis retient de son séjour dans la capitale fédérale les amitiés qui se sont créées entre les professeurs et avec les parlementaires : *«On a eu la chance d'entrer dans la bibliothèque parlementaire. On a touché les livres. On est allé dans le bureau du Président de la Chambre des communes...»*.

Le mot de la fin revient à Isabelle Denizot de la Colombie-Britannique, qui dit avoir constaté lors de son séjour que certaines provinces faisaient davantage pour l'éducation en langue française, que d'autres: *« Ça m'a ouvert les yeux. Je peux peut-être écrire à mon ministre de l'Éducation et demander certaines choses»*. La démocratie en action.



(Photo APF)
De g. à d.: Isabelle Denizot, Daniel Buteau, Pierre Beaupré, Luc Chartrand, Nicole Thériault, Debbie Belliveau et Janet Maillet.

Brasser des affaires en français

APF- Quelque 250 jeunes gens d'affaires âgés de moins de 35 ans venant du Canada, des États-Unis et de l'Amérique du Sud ont participé à Ottawa au premier Mondial des Amériques. Cette rencontre unique en son genre, qui est organisée par Direction Jeunesse et le Forum Ontario Francophonie Mondiale, a essentiellement pour objectif de permettre à des entrepreneurs francophones de brasser des affaires et d'explorer de nouveaux marchés avec des partenaires potentiels, au moment où il est de plus en plus question d'un libre-échange nord-américain.

Ne reculant devant rien, les organisateurs ont l'ambition d'exporter la formule en Afrique, en Asie et en Europe. L'an prochain, la capitale nationale sera l'hôte de la troisième édition du Mondial de l'entreprenariat jeunesse, qui regroupe cette fois des jeunes entrepreneurs des cinq continents. Et on annonce pour 2001 un Forum national et international des entrepreneurs.



(Photo APF)

Une école française à Iqaluit

Ottawa (APF): On ne perd pas de temps au Nunavut. Six mois à peine après la création du nouveau territoire, le gouvernement canadien annonce la construction d'une école de langue française à Iqaluit, la capitale.

L'école sera suffisamment grande pour accueillir 132 élèves de la maternelle à la 9e année. Elle comptera une salle communautaire, une bibliothèque et une garderie qui profiteront à toute la communauté francophone d'Iqaluit.

Le coût du projet s'élève à 5,53 millions de dollars. De cette somme, 4,5 millions proviendront du ministère du Patrimoine canadien.

La construction débutera au printemps de l'an 2000 et se terminera en septembre 2001.

Deuxième forum d'échanges de la Fédération des parents francophones de l'Alberta

Richard Vaillancourt
(collaboration spéciale)

Edmonton

Plus de 60 parents élus au sein de Conseils d'école et de comités de parents des secteurs scolaire et préscolaire d'institutions en éducation française langue première en Alberta se sont retrouvés à l'hôtel Coast Edmonton Plaza pour le 2e Forum d'échanges de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA).

Le Forum d'échanges est une occasion privilégiée pour la FPFA de rencontrer exclusivement ses associations de parents membres et de resserer les liens entre tous les parents élus de la province « les comités de parents ont un grand besoin d'échanger entre eux, de partager leurs réalisations et leurs défis quotidiens, c'est une occasion pour nous tous de faire le plein d'énergie… » a indiqué Mme Sylvie Mercier, présidente de la FPFA.

La FPFA profite aussi de ce rassemblement provincial pour réitérer aux parents élus les rôles essentiels qu'ils exercent dans la communauté éducative en tant que premiers partenaires en éducation. « Pour la FPFA, le Forum nous permet de sensibiliser et de mieux renseigner les associations membres sur les dossiers actuels en éducation française langue première sur le plan provincial. Ainsi, les comités de parents sont éclairés sur les enjeux en éducation française langue première de façon à intervenir plus efficacement. » ajoute Mme Sylvie Mercier.



photo: Richard Vaillancourt

Ci-dessus, des parents du conseil d'école et de la Société de parents de la région de Wainwright.

Au cours de cette fin de semaine, les parents ont participé activement à des ateliers d'échanges animés par la FPFA. Ces parents ont eu l'opportunité de rencontrer M. Gérard Bissonnette, directeur de la Direction de l'Éducation française au ministère de l'Apprentissage, venu présenter la restructuration ministérielle et les nouvelles orientations du nouveau ministère. Aussi, les parents ont eu l'occasion d'entendre M. Denis Ducharme, président du Secrétariat aux affaires francophones, présenter le mandat et le rôle dans la communauté du nouveau Secrétariat du gouvernement albertain. Soulignons qu'au cours de cette même fin de semaine, la FPFA conjointement avec l'ACFA provinciale et Francophonie Jeunesse de l'Alberta, a procédé à la signature de l'Entente Canada-communauté pour l'Alberta lors de la visite à la Cité francophone d'Edmonton de Mme Sheila Copps, Ministre du ministère Patrimoine canadien.

Au terme de cette rencontre provinciale d'échanges et de partage très fructueuse, la FPFA entreprendra l'élaboration de sa nouvelle planification triennale et de son plan de développement global du préscolaire pour les années 2000-2003 à partir des besoins prioritaires. Cette planification triennale sera présentée aux associations membres lors du 13e Colloque annuel de la FPFA qui aura lieu les 10 et 11 mars 2000 à Edmonton.

Richard Séguin en spectacle à l'auditorium de la Faculté Saint-Jean

MARIE -JOSÉE ROY

Edmonton

En ville pour le quatrième *Coup de cœur* francophone, Richard Séguin nous a offert un excellent spectacle. Cette visite n'est pas la première pour lui, l'intérêt personnel l'a amené plusieurs fois dans l'Ouest déjà dont une fois sur le pouce. Malgré tout on a droit au même spectacle que si on était dans l'est. Il dit: « … je tiens beaucoup à chaque fois qu'on se déplace de ne pas avoir des formations réduites ou des formes adaptées de spectacle parce qu'on est loin. Je me suis efforcé avec les années de venir toujours avec l'ensemble du groupe … ».

Petite salle ou non, pour Richard Séguin, « il n'existe pas de petits atterrissages ». Il a tout autant le trac que s'il était au Spectrum. Et surtout, pas question pour lui de rester dans sa bulle: « il faut se laisser emporter par la musique tout en étant présent à ce qui va se passer ». D'ailleurs, l'interaction entre le chanteur et les gens dans la salle dès le début du spectacle en faisait preuve.

C'était un spectacle intimiste, avec un accueil chaleureux et enthousiaste d'un auditoire séduit d'avance. En commençant avec des chansons populaires qui ont beaucoup tourné comme *Sous les cheminées*, le public a immédiatement embarqué et l'interaction a continué pendant le reste du spectacle.

Nos silences est une nouvelle formule de spectacle et de musique qui combine les musiciens rock avec des musiciens de formation classique. Donc, nouveaux arrangements beaucoup moins rock que dans les albums précédents, le quatuor à cordes rendant la musique plus douce.

C'est encore un spectacle en rodage. Il y a cinq chansons nouvelles, d'autres seront ajoutées plus tard lorsque les arrangements auront été faits. La juxtaposition de nouvelles chansons et des succès des trois derniers albums, *Journée d'Amérique*, *Aux portes du matin* et *D'instinct* donne un aperçu du présent et de l'avenir de Richard Séguin.

Pas d'album depuis 1995, le temps de prendre de la distance, de se ressourcer, d'explorer de nouvelles choses. Il nous revient plus fort qu'avant et nous promet pour l'année prochaine un album qui aura pour thèmes le silence et le rêve.



Photo: Paula Kirstein

La première partie du spectacle mettait en vedette un groupe de Vancouver, *Cordes en folie*, connu pour sa musique du monde ainsi qu'Aryanne Mahrÿke. *Cordes en folie* est un groupe qui utilise surtout des instruments à corde mais aussi des instruments traditionnels comme la vielle. La musique est d'influence arabe, espagnole, française assaisonnée d'espresso. Aryanne Mahrÿke, quand à elle, présentait son premier spectacle depuis qu'elle a remporté le Gala de la chanson albertaine en mai dernier. Elle était accompagnée par l'orchestre du CDM dirigé par Robert Walsh.

ÉDITORIAL

L'industrie du pétrole en Alberta

Le pétrole et le gaz sont des ressources naturelles qui permettent non seulement de faire fonctionner nos voitures ou de chauffer nos maisons mais elles représentent aussi le signe de richesse par excellence pour un pays ou une province. D'ailleurs dans le cas du pétrole ne parle-t-on pas d'or noir? Ici, en Alberta, ces matières premières ne manquent pas et elles ont contribué depuis le début du siècle au développement économique de la province. Cependant, il semblerait que le gouvernement albertain ne fasse pas tout en son pouvoir pour encaisser les revenus qui pourraient provenir de ces industries.

Récemment, le Parkland Institute rattaché à la University of Alberta publiait un rapport intitulé *Giving Away the Alberta Advantage*. Cette étude souligne le fait que depuis que Klein est au pouvoir, « les revenus par unité de pétrole ou de gaz produite sont moins de la moitié de ce qu'ils étaient du temps du gouvernement Lougheed, 15 ans auparavant. » Comparé à la Norvège et à l'Alaska, les statistiques albertaines font bien piètre figure (voir article en Une du *Franco*).

Comme le soulignait Gordon Laxer dans un communiqué de presse, on est en droit de se demander la pertinence du non paiement des redevances pétrolières. Si ces revenus avaient été récoltés par le gouvernement, peut-être n'aurions-nous pas connu les baisses de salaires, les compressions budgétaires de ces dernières années? Comment peut-on défendre ce genre de paradis fiscaux quand pendant des années le gouvernement prétendait que tout le monde devait se serrer la ceinture? Après lecture du rapport, on peut en conclure qu'il existe *deux poids, deux mesures* dans cette province. M. Klein prétend avoir donné un « *royalty holiday* » aux industries pétrolières pour les aider à progresser, il reste qu'il ne semblait pas et ne semble toujours pas disposer à en faire autant pour le reste de la population.

Une telle étude ne fait donc que renforcer la triste réalité d'un monde mené par les grosses corporations que celles-ci soient pétrolières ou autres. Peut-on encore parler de démocratie si l'économie impose ses « lois » à tout le champ social en générant d'un côté la concentration des richesses financières et de l'autre, l'appauvrissement des citoyens? Peut-on véritablement parler de démocratie politique sans démocratie économique?

La voix de l'opposition étant si faible dans cette province qu'on se demande parfois si elle existe encore. Une étude comme celle du Parkland Institute laisse à penser qu'il y a de l'espoir. Mais surtout elle permet de souligner qu'il existe d'autres alternatives dans le monde. En mettant l'accent sur ces dernières, on peut commencer à déconstruire un discours qui se targue d'avoir trouvé la recette miracle du succès économique. Notre liberté dépend indubitablement de notre compréhension du monde et de son devenir. À ce titre, seul le débat permanent des idées et des faits peut nous permettre de mieux vivre. Lorsque le gouvernement s'embourbe dans ses propres sables bitumineux, il est normal qu'il en réponde à la population qui l'a mis au pouvoir. En tant que titulaires de leurs ressources naturelles, les Albertains et les Albertaines ont le droit d'exiger des explications. Espérons simplement qu'on leur donnera des réponses éclairées et éclairantes car jusqu'ici celles avancées par le gouvernement ne sont pas très convaincantes.

Nathalie Kermoal



COURRIER DES LECTEURS

Madame la rédactrice

Bonjour madame. Je viens juste de prendre connaissance d'un article paru dans l'édition du 22 au 28 octobre de votre journal et qui traite du lancement du livre «Ecoutez, vous verrez, CHFA, 1949 à 1999, cinquante ans d'histoire».

Les Editions Félix désirent vous remercier pour l'espace accordé à ce lancement ainsi qu'à féliciter votre équipe rédactionnelle pour l'excellence du travail accompli à cette occasion. Notre démarche vaut également pour le reportage que l'on retrouve en pages centrales et qui porte sur l'assemblée générale annuelle de l'ACFA.

L'ensemble du travail qui a été réalisé par votre journal tend à démontrer l'importance que vous accordez à de bonnes relations et à des gestes concrets de collaboration entre les diverses communautés francophones de tout le Canada…ce qui ne semble pas toujours aussi «évident» dans notre milieu.

Sachez donc que votre geste a été fortement apprécié de l'auteure et de la direction des Editions Félix, et que nous espérons qu'il continuera d'en être ainsi des projets qui naîtront de l'association entre notre coopérative et les auteur(e)s de l'Alberta.

Guy Joncas
Responsable des communications
Chicoutimi, le 10 novembre 99.

Directrice: Nathalie Kermoal
Adjointe Admin.: Micheline Brault
Infographiste: Charles Adam
Journaliste: Raymond Laroche

Fondation Donatien Frémont, Inc.
OPSCOM

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Le Franco

Adel: lefranco@francalta.ab.ca

Correspondants:
Calgary: Suzanne de Courville Nicol, Alain Bertrand
Centralia: Denise Hart
Fort McMurray: Mauricio Rivera
Lethbridge: Mireille Rochon
Medicine Hat
Plamondon: Joël Lavoie, Denise Lavallée
Red Deer: Serge Gingras
Rivière-la-Paix: Noëlla Fillion, Patrick Henri
Saint-Paul: Michèle Rouler

À Bonnyville...un jeune homme de droit.

MICHEL RAYMOND

Bonnyville

« Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre des années ». Si Rodrigue* n'hésitait nullement à montrer ostensiblement son courage, sa force de caractère et son dévouement à sauver l'honneur de sa famille et de son pays, il en est sensiblement de même du nouvel agent de l'ACFA de Bonnyville-Cold Lake.


Photo: Michel Raymond

Nouvellement arrivé en Alberta, Christian Laroche, a bien voulu accepter de relever un défi de taille et défendre avec fierté le respect qu'il voue aux valeurs chères à la communauté francophone. Mais à la différence du jeune héros classique, Christian Laroche, réservé, calme et presque pudique, murmure, en confidence, les valeurs qui l'animent, l'expérience qui l'a conduit chez-nous et une vision déjà assez précise du travail qui sera son lot à l'ACFA.

«Québécois de naissance, je suis avant tout Canadien français, se plaît-il à dire, et si j'ai quitté le Québec, c'est surtout pour relever de nouveaux défis».

Christian Laroche en avait marre de la stagnation et de l'inertie politico-économique du Québec. Il a noué son baluchon et il est parti. Un concours de circonstances familiales l'a


suite en page 11...

Un symposium pas comme les autres

DENISE HART

Legal

Si vous gardez des mauvais souvenirs de vos cours d'histoire, vous auriez par contre apprécié ce symposium de tableaux historiques qui s'est déroulé à la Faculté Saint Jean, le vendredi 12 et le samedi 13 novembre derniers.

Sur l'invitation de l'ACFA régionale Centralta, trois historiens ont relaté l'histoire des francophones de l'Ouest en identifiant les événements marquants de l'histoire de leurs provinces respectives. Il s'agit de Jean-MarieTaillefer du Manitoba, Denis Perreaux de la Saskatchewan et France Levasseur-Ouimet de l'Alberta. On avait aussi invité des artistes, les membres du comité des tableaux historiques et toute la communauté.

Ce projet, un rêve de Benoît Gaultier de Legal, fait suite au projet des peintures murales à Legal et a répondu aux exigences du programme «projet du millénaire» auprès duquel l'ACFA régionale Centralta avait fait une demande. Ces tableaux historiques raconteront l'histoire de la contribution des francophones dans l'Ouest du Canada en soulignant des événements, des institutions, des régions et des personnages qui ont influencé la vie des francophones dans les quatre provinces de l'Ouest. La première journée, les historiens y sont allés d'une présentation de deux heures chacuns et le samedi matin, on faisait place à la discussion. Pour le comité de sélection, le plus grand défi était de faire un choix.


Photo: Denise Hart

Un consensus a été établi en accordant à chacun des participants un total de 10 choix de sujets qui serviront de paramètres pour le comité de sélection qui aura ensuite à choisir les thèmes pour les quelque trente tableaux qui seront produits par les artistes sélectionnés. La tâche ne sera pas facile puisque les historiens ont su piquer la curiosité de tous les participants. Quelques suggestions ont été retenues, entre autres une qui proposait cinq tableaux spécifiques à chaque province et dix tableaux qui relieraient les thèmes communs aux quatre provinces de l'Ouest. Le comité de sélection planifie une rencontre le 1er décembre prochain pour arrêter son choix sur le processus à adopter.

Suite aux résultats de cette rencontre, on demandera aux artistes de soumettre des maquettes, et une série de tableaux pourraient être peints durant les mois d'hiver. Le projet doit être complété en l'an 2001, et les trente tableaux seront en exposition dans la rotonde du futur centre scolaire communautaire de Legal. C'est un cours d'histoire à suivre.

A votre santé...

HELENE FLAMAND

Fort McMurray

Fort McMurray a été l'hôte d'une table de concertation organisée par l'ACFA régionale de Wood Buffalo, le 26 octobre dernier. Cette table de concertation avait pour but de mettre en évidence ce qui a été fait durant l'année 1998-1999 dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la jeunesse et des ressources humaines ainsi que de définir les orientations de l'année qui vient.

La santé s'est avérée l'un des dossiers les plus chaudement discutés. Tous les participants ont déploré l'absence de spécialistes, francophones ou anglophones, dans tous les domaines, tels que les pédiatres, les orthophonistes ou les physiothérapeutes. La population anglophone partage ces préoccupations. Le fait est qu'il n'y a pas non plus de médecin généraliste pouvant s'exprimer en français à Fort McMurray. Diane Conway, représentante du dossier santé à l'ACFA provinciale a cependant rappelé qu'il y a plusieurs professionnels francophones oeuvrant dans le domaine de la santé. Tous ne sont cependant pas nécessairement visibles et il y aurait lieu de remettre la liste actuelle à jour.

Des fonds ont été récemment injectés dans l'intégration des soins de santé dans différentes régions de l'Alberta, dont Fort McMurray. Les francophones veulent s'assurer qu'ils ne seront pas laissés pour compte par les autorités de Northern Lights Regional Health Centre et inciter ces dernières à recruter des médecins et spécialistes bilingues.

Le président de l'ACFA régionale de Wood Buffalo, M. Pierre St-Jean, s'est offert pour les rencontrer. Des participants ont également souligné que les grandes compagnies pétrolières Syncrude et Suncor auraient besoin d'être davantage sensibilisées aux besoins de leurs travailleurs francophones en matière de santé, d'éducation et formation à l'emploi. Selon les statistiques disponibles à la mairie de Wood Buffalo, la population francophone de Fort McMurray atteindrait 10 à 12%, dont une bonne proportion sont des travailleurs originaires du Québec ou des Maritimes et n'ont pas forcément de liens avec l'ACFA. M. St-Jean a exprimé des doutes quant à l'impact d'une telle démarche, puisque si ces compagnies se montrent sensibles aux besoins de la communauté en général, elles n'ont pas manifesté d'intérêt particulier envers la population francophone.

Dans un même souffle, le comité jeunesse a relevé des besoins sociaux criants et a déploré l'absence de travailleurs sociaux bilingues à Fort McMurray. Parmi les autres dossiers, Fort McMurray attend ses premiers jeux francophones provinciaux en mai 2000 afin de célébrer à la fois le 20e anniversaire de l'ACFA provinciale et le nouveau millénnaire. A suivre ! La directrice de l'ACFA régionale Mme Linda Butt s'est dite très satisfaite des discussions qui ont eu lieu. La table de concertation a selon elle bien reflété le dynamisme des francophones de Fort McMurray.

Régional en bref

Beaumont

Projet de construction d'un aréna

La conseil municipal de Beaumont a approuvé un projet pour la construction d'un aréna d'une valeur de 2.5 millions de dollars. Cet édifice sera ajouté au centre communautaire et récréatif (BRAC) déjà existant, situé sur la 50e rue. La construction devrait débuter au printemps 2000 pour se terminer le 1er décembre de la même année.

Calgary

Journée d'appréciation des aîné(e)s

Samedi le 27 novembre prochain à compter de 11h00, la Cité des Rocheuses de Calgary reçoit les aîné(e)s afin de souligner la journée d'appréciation des aîné(e)s. Dîner, musique et chants sont au programme. Vous pouvez réserver vos places auprès de Cathy, au 249-1784.

Edmonton

Contributions fédérales-provinciales pour la réalisation de projets de protection civile en Alberta

Les gouvernements fédéral et provincial, de même que les instances locales accorderont un appui financier totalisant 925 835$ pour des projets de protection civile en Alberta, a annoncé le 10 novembre dernier, l'honorable Anne McLellan, ministre de la Justice, Procureur général du Canada et députée d'Edmonton West. La ministre McLellan a fait cette annonce au nom de l'honorable Art Eggleton, ministre de la Défense nationale et ministre responsable de la protection civile. La contribution fédérale de 296 522$ sera versée à l'égard de 17 initiatives locales, entre autres, Beaumont, Morinville et Vegreville, visant à améliorer les communications lors de situations d'urgence, et à acheter du matériel, ainsi qu'à trois projets administrés par l'Alberta Transportation and utilities concernant la coordination fédérale-provinciale des plans et des interventions d'urgence, de la formation et de la transition à l'an 2000. Les contributions seront versées lorsque les travaux seront terminés.

La «First Night 2000» est toujours à la recherche de bénévoles

Le plus grosse soirée de la nouvelle année du dernier millénaire (*First Night 2000*) qui se tiendra à Edmonton, est toujours à la recherche de bénévoles pour différents comités. Les personnes intéressées peuvent appeler Caroline au *First Night Office*, 448-9200.

Skiez et surfez gratuitement cet hiver

Les stations de ski à travers le Canada ouvrent leur coeur et leurs pistes aux élèves de 5ième année en les invitant à skier et surfer gratuitement cet hiver. Tout ce dont ils ont besoin, c'est du passeport 5ième année qui est un livret de coupons contenant trois billets de remontée gratuite dans chacune des stations participantes. Le passeport des neiges de l'Ouest (C.B., Alberta, Saskatchewan et Manitoba) est accepté dans 45 stations. Tout cela représente plus de 100 jours de ski ou de surf des neiges gratuits. Le passeport est une belle occasion de s'initier au ski ou au surf des neiges car le livret contient également des coupons offrant des réductions sur le prix des locations d'équipements et de leçons. Tous les enfants de 5ième année (ou qui sont nés en 1989) peuvent obtenir ce passeport. Les formulaires d'inscription seront distribués dans les écoles ou peuvent être obtenus sur le site internet du passeport au:

www.ski4free.com.

La Chorale Saint-Jean lance son premier disque compact

Dans le cadre des festivités pour commémorer le 50ième anniversaire de mise en onde de CHFA, la Chorale Saint-Jean présentera un mini concert au Théâtre Garneau, lieu même où en 1949 la chorale participait pour la première fois aux cérémonies de mise en onde de CHFA. À cette occasion, La Chorale Saint-Jean procédera au lancement de son premier disque compact qui souligne son 50ième anniversaire d'existence. Le public est cordialement invité à se joindre à ces heureux événements qui débuteront à 13h00 au Théâtre Garneau situé sur la 109ième rue. Le disque de la chorale sera en vente sur place. L'entrée est gratuite.

McLennan

La Gendarmerie royale du Canada de la région de McLennan a été informée que plusieurs automobilistes excèdent la vitesse permise sur l'autoroute secondaire no 744 ainsi qu'au village de Girouxville. Un plan d'action sera mis en place dans le but d'accroître la sécurité routière dans ces régions. Les membres de la GRC de McLennan feront des patrouilles pour veiller à l'application des lois pertinentes.

Une journée avec Richard Séguin

PATRICK HENRI

Falher

Le 12 novembre dernier, dans le cadre de la Tournée Coup de cœur francophone, Richard Séguin a présenté un spectacle dans la région de Rivière-la-Paix, plus précisément à Jean-Côté. Au lieu de vous faire le traditionnel compte rendu de spectacle auquel vous auriez normalement droit, j'ai choisi de vous raconter la journée que j'ai passée en compagnie de Richard Séguin et de son équipe.

Être agent de développement pour l'ACFA n'est pas une tâche facile, plusieurs en conviendront. Il y a énormément de travail, de pression et de conflits avec lesquels il faut apprendre à vivre. Cependant, il faut être honnête, le travail comporte un lot d'avantages. Depuis déjà plusieurs mois, je savais que Richard Séguin allait passer une journée dans la région et je savais que je serais responsable de voir à ce que tout se déroule bien pour lui. J'allais passer une journée avec Richard Séguin... WOW !!!! Je n'en étais pas peu fier, ma famille et mes amis, tant d'ici que du Québec ont tôt fait de savoir que j'allais côtoyer une vedette. J'étais fier et surtout, je dois l'admettre, un peu vantard. Je pensais au prestige que cette journée allait me procurer si tout se déroulait bien. Je ne pensais pas apporter quelque chose à la vedette, mais lui, allait me procurer de bonnes histoires à raconter.

En s'avançant pour voir de plus près le paysage, il a fait une grande découverte : le GUMBO. Il était comme Lé Twés, les pieds dans bouette.

Mon premier contact avec Richard Séguin a eu lieu à l'aéroport. À l'instant où il m'a serré la main il m'a dit qu'il était très heureux de faire un spectacle dans la région. Il avait l'air sincère, mais je ne l'ai pas cru... Il a ajouté que Rivière-la-Paix était l'endroit où il avait le plus hâte de jouer dans sa tournée car lui et son équipe avait une bonne connaissance de Moncton, Winnipeg, Edmonton et Vancouver, mais Rivière-la-Paix représentait un mystère. Ça sonnait bien, mais encore là je ne l'ai pas cru. Je pense que j'ai commencé à le croire en arrivant à l'hôtel. Nous étions seuls, lui et moi, dans le camion sur le chemin entre l'aéroport et l'hôtel et il m'a posé plusieurs questions sur l'histoire de la région. Je lui ai répondu et lui ai parlé de Twelve Foot Davis, celui qui a trouvé de l'or à Peace River il y a plusieurs années. En arrivant à l'hôtel, il s'est empressé de faire partager ses nouvelles découvertes à ses amis. Il était tel un enfant qui vient de comprendre comment on fait les bébés... je l'ai trouvé sympathique. Le groupe était très fatigué car le sommeil a été rare au cours de la tournée. Au lieu de se coucher comme l'ont fait les autres, il est allé marcher. Il voulait voir les gens, il voulait connaître la région.

Nous nous sommes quittés vers 11h00 et nous sommes fixés rendez-vous à 14h00 pour se rendre à la salle pour les tests de son. Cette fois, c'est un des musiciens qui a pris place à mes côtés dans le camion. Chemin faisant, il a partagé avec moi, à son tour, sa joie d'être dans la région. À notre arrivée en haut de la côte de Judah, j'ai stationné le camion pour montrer aux visiteurs la vue sur la vallée de Peace River. Je prenais une chance car l'échéancier était très serré et nous n'avions pas de temps à perdre. Quand la camionnette qui transportait le reste de l'équipe s'est rangée à côté du camion, j'ai vu des soleils dans les yeux de Séguin. Il m'a fait un signe de son pouce me signifiant qu'il était heureux que nous nous soyons arrêtés. En sortant du véhicule, il s'est écrié : « Toi tu sais vivre... on essayait justement de prendre des photos, c'est tellement beau... » Afin de se rappeler cet endroit il m'a demandé de prendre une photo de toute l'équipe avec, comme toile de fond, l'endroit où les rivières se rejoignent. En s'avançant pour voir de plus près le paysage, il a fait une grande découverte : le GUMBO. Il était comme Lé Twés, les pieds dans bouette. Tout en enlevant la boue qui couvrait ses chaussures, il tentait de trouver une explication logique pour comprendre comment la boue pouvait coller à ce point. Plus tard en spectacle il a avancé la théorie que la glaise de la région s'était mélangée à de la poussière d'étoile il y a plusieurs années, ce qui nous a donné le gumbo.

En arrivant à Jean-Côté, il est venu me voir me demandant si les animaux que nous avions vus sur le bord de la route étaient bien des coyotes et non des chiens. J'ai confirmé, il n'en revenait pas. Pour la première fois de sa vie il avait vu des coyotes. Ce n'est pas tout ce qui l'impressionnait, il aimait l'air pur de la région et les champs à perte de vue.

Pendant les tests de son, j'ai constaté à quel point Richard Séguin donnait une grande place à son équipe. Il questionnait chacun de ses musiciens tout à

suite en page 7...

(Séguin)
suite de la page 6

tour pour être certain que tout se déroulait bien. Lorsque de petits problèmes techniques se sont présentés, il a pris le micro et a récité un poème de Cyrano de Bergerac sur un air de rap. Il voulait que tous gardent le sourire malgré les petits problèmes techniques. Il était déjà entendu que j'allais l'interviewer pour la radio entre 16h00 et 18h00. Ne voulant pas bousculer son horaire je lui ai dit que j'attendrais la fin des tests de son pour faire l'entrevue. Dès qu'il entendait mon téléphone sonner, il s'informait à savoir si c'était la radio qui m'appelait et si c'était le temps de l'entrevue. Dans sa grande générosité il ne voulait pas que mon horaire soit dérangé à cause de lui. En entrevue, je lui posais des questions sur sa carrière, sa tournée, son spectacle, lui, me parlait de la région. Il avait eu un coup de cœur pour cet endroit et sa joie était rafraîchissante.

En spectacle Richard Séguin est tout aussi vrai. Il exprime ses sentiments, partages ses joies et discute avec le public. Ils étaient 220 à être venus le voir et on sentait que, s'il en avait eu l'occasion, il aurait pris le temps de les rencontrer un par un. À la fin du spectacle, il a installé une table pour signer des autographes, s'est laissé photographier avec ses fans et à lui-même pris des photographies de ses fans. Il était heureux.

Sur le chemin du retour, le décor qui l'attendait restera sans doute son meilleur souvenir de la région. Le ciel était couvert d'aurores boréales, sans doute les plus belles que j'ai vues depuis l'année et demi que j'habite la région. C'était le paysage qui remerciait Richard Séguin de toute l'admiration qu'il avait eue pour lui.

En nous rendant à l'aéroport le lendemain, je l'ai senti un peu triste de quitter la région. Il n'a pas eu le temps de découvrir et d'apprivoiser toutes les richesses du paysage. Peut-être reviendra-t-il faire un autre spectacle et passer un peu de temps dans la région. C'est sans doute ce que souhaitent plu-sieurs personnes qui étaient présentes au spectacle.

Quant à moi, ces vingt-quatre heures passées en compagnie de Richard Séguin m'ont procuré de bien belles histoires à raconter. Mais elles m'ont surtout apprises qu'il ne faut pas juger les gens sur leur réputation. Richard Séguin est un être humain, peut-être le plus humain des êtres humains que j'ai rencontrés à ce jour. C'est de ça que je me souviendrai quand je penserai à cette journée.

(pétrole)
suite de la page 1

mineux, qui vont rapidement devenir le moteur de l'industrie pétrolière albertaine. L'étude démontre que sous le «Generic Royalty Regime» adopté récemment, les compagnies exploitant les sables bitumineux peuvent déduire 100% de leurs coûts d'investissement sans non plus devoir payer de redevances au gouvernement tant qu'elles (les compagnies) n'auront pas atteint un taux garanti de retour de leur investissement. Ce qui signifie que le gouvernement et les Albertains assument la plus grande partie des risques (en perte de revenus) pour la partie développement et opérations des projets de sables bitumineux, pendant que les compagnies impliquées en récoltent un très bon profit.

En réponse à l'étude de l'Institut, le premier ministre Klein déclarait à la *Presse canadienne* que de nouvelles normes avaient été nécessaires afin d'encourager le développement des sables bitumineux de la province, et que l'argent est échelonné à plus long terme mais pas perdu. «À la fin de la journée nous recevrons notre dû» citait M. Klein. « C'est un *royalty holiday* et non une absolution de payer leurs redevances. À partir du moment où la production sera enclenchée et que les coûts de production seront à la baisse, les redevances qu'elles auront à payer seront à la hausse». Le ministre de l'Énergie, Stephen West, citait lors d'une entrevue au *Globe and Mail* que la moyenne des sommes récoltées par l'Alberta, comme elles sont calculées par l'Institut Parkland, sont affaiblies par le taux réduit des redevances imposées initialement aux compagnies exploitant les sables bitumineux.

En conclusion, ce que l'Institut Parkland aimerait, c'est qu'il y ait plus de transparence et un débat publique visant l'ajustement des redevances, des taxes et des autres frais du secteur du pétrole et du gaz naturel. «Comme tout investisseur qui reçoit des corporations où il a investi, un rapport annuel lui fournissant l'information sur son retour d'investissement, les Albertains devraient, comme titulaires de leurs ressources naturelles, recevoir un relevé annuel de ce que leur a rapporté le développement de ces ressources» citait le rapport.

Pour sa part, Bill Moore-Kilgannon, porte-parole de l'Institut, terminait en disant; « nous ne discutons pas le principe des «holiday royalty» mais l'étude démontre qu'en comparaison avec d'autres pays, le rendement est faible. Pendant ce temps, les Albertains ont eu à accepter des diminutions de salaire et ont eu à subir les compressions budgétaires des secteurs comme la santé et de l'éducation, alors pourquoi les Albertains n'auraient pas droit eux aussi à leur «holiday» en retour de leur ressources naturelles».

Concours*

Identifiez les 6 personnages historiques qui figurent sur notre publicité. Le ou la gagnant(e) se verra attribuer un séjour de 2 nuits à l'hôtel McDonald d'Edmonton du 10 au 12 décembre 1999 ainsi que 125$ d'argent de poche. Nous ferons paraître le nom du gagnant ou de la gagnante dans Le Franco. Envoyez vos réponses à: *Le Franco*, Concours colloque, pièce 201, 8527-91e Rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1.

Voici quelques indices de réponses:

1. En 1873, le chef Pied-de-Corbeau de la nation des Pieds-Noirs m'adopte. Je m'oppose à la signature du traité no 6 en 1876 puis je finis par l'accepter. Lors du soulèvement métis de 1885, mes hommes pillent le village abandonné de Battleford et assiègent le fort. Suite aux événements de 1885, je serai arrêté et emprisonné pendant trois ans. Qui suis-je?
2. Élu à la chambre des Communes en 1896 comme libéral, je démissionne en 1899 car je m'oppose à la participation canadienne dans la guerre des Boers. Je deviens membre de la législature du Québec de 1908 à 1912. Je fonde le journal *Le Devoir* en 1910 qui a pour devise: *Fais ce que dois*. Je m'oppose aussi à la conscription lors de la Première Guerre mondiale. Qui suis-je?
3. Mieux connue pour avoir mené une campagne en faveur du suffrage féminin, avant la Seconde Guerre mondiale, je suis considérée comme le chef de file du XXe siècle des réformatrices canadiennes. Membre fondateur du Comité provincial pour le suffrage des femmes en 1921, je fais inlassablement campagne pour le droit des femmes au Québec. Dans les années 30, j'anime la populaire émission *Fémina*, à Radio Canada. Une bourse post-doctorale accordée annuellement porte mon nom. Qui suis-je?
4. Ancien esclave du Texas, après la guerre civile, je deviens libre et suis engagé pour conduire un troupeau de 3000 têtes de bétail jusqu'aux pieds des Rocheuses. Ma famille et moi, nous nous installons dans un ranch le long de la rivière Red Deer. Je suis reconnu pour mes talents de dompteur de chevaux sauvages et comme un des meilleurs cow boys de l'Ouest canadien. On peut encore visiter ma maison située aujourd'hui dans le *Dinosaur Provincial Park*. Qui suis-je?
5. Je suis bien connu de la communauté franco-albertaine d'ailleurs une école française d'Edmonton porte mon nom. Fondateur de l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta (AEBA), j'organise les concours de français à l'ACFA pendant plusieurs années. Qui suis-je?
6. Chef de la guérilla lors du soulèvement métis en Saskatchewan en 1885, après l'arrestation de Louis Riel, je quitte le Canada pour me joindre au Wild West Show de Buffalo Bill comme tireur d'élite. Je rentre au Canada en 1888 puis à Batoche en 1893. Qui suis-je?

Concours	Inscription
1) ____________	Nom ____________
2) ____________	Adresse ____________
3) ____________	Ville ____________
4) ____________	Code postal ____________
5) ____________	Colloque ______ Banquet ______
6) ____________	

**Les employés et leurs conjoints du Franco, de l'ACFA et la Faculté Saint-Jean ne peuvent pas participer au concours.*



Conference

Fédéralisme, Identités et Nationalismes/Federalism, Identities and Nationalisms

1999
McDonald Hotel
Edmonton

Participant(e)s/Speakers

Gratien Allaire (Université Laurentienne)
Yasmeen Abu-Laban (U. of Alberta)
Ian Angus (Simon Fraser University)
Ed. Aunger (U. of Alberta)
Gilles Bourque (UQAM)
Janine Brodie (U. of Alberta)
Barbara Cameron (York University)
Linda Cardinal (U. d'Ottawa)
Julian Castro-Rea (ULAM, Mexico)
Barry Cooper (U. of Calgary)
Jocelyne Couture (UQAM)
Jules Duchastel (UQAM)
Joyce Green (U. of Regina)
Donald Ipperciel (U. of Alberta)
Daniel Jacques (Collège F.-X. Garneau)
Jack Jedwab (Association des études canadiennes)
Stéphane Kelly (McGill University)
Jean Lafontant (Collège Saint-Boniface)
Diane Lamoureux (Université Laval)
Samuel La Selva (UBC)
Gordon Laxer (U. of Alberta)
Kenneth McRoberts (York U.)
Tim Nieguth (U. of Alberta)
David Schneiderman (U. of Toronto)
Michel Seymour (U. de Montréal)
Donald Smith (U. of Calgary)
Georges Sioui (Institute of Indigenous Government, C.B.)
Manon Tremblay (U. d'Ottawa)

Colloque organisé par/ Conference organized by:
L'Association canadienne-française de l'Alberta,
Le Franco
(seul hebdomadaire francophone de l'Alberta/ The only weekly french newspaper in Alberta)
et
La Faculté Saint-Jean
(University of Alberta)

Identifiez les 6 personnages historiques qui figurent sur notre publicité. Le ou la gagnant(e) se verra attribuer un séjour de 2 nuits à l'hôtel McDonald d'Edmonton du 10 au 12 décembre 1999 ainsi que 125$ d'argent de poche. Nous ferons paraître le nom du gagnant ou de la gagnante dans Le Franco. Envoyez vos réponses à: *Le Franco*, Concours colloque, pièce 201, 8527-91e Rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1.

Voici quelques indices de réponses.

1. En 1873, le chef Pied-de-Corbeau de la nation des Pieds-Noirs m'adopte. Je m'oppose à la signature du traité no 6 en 1876 puis je finis par l'accepter. Lors du soulèvement métis de 1885, mes hommes pillent le village abandonné de Battleford et assiègent le fort. Suite aux événements de 1885, je serai arrêté et emprisonné pendant trois ans. Qui suis-je
2. Élu à la chambre des Communes en 1896 comme libéral, je démissionne en 1899 car je m'oppose à la participation canadienne dans la guerre des Boers. Je deviens membre de la législature du Québec de 1908 à 1912. Je fonde le journal *Le Devoir* en 1910 qui a pour devise *Fais ce que dois*. Je m'oppose aussi à la conscription lors de la Première Guerre mondiale. Qui suis-je?
3. Mieux connue pour avoir mené une campagne en faveur du suffrage féminin, avant la Seconde Guerre mondiale, je suis considérée comme le chef de file du XXe siècle des réformatrices canadiennes. Membre fondateur du Comité provincial pour le suffrage des femmes en 192 je fais inlassablement campagne pour le droit des femmes au Québec. Dans les années 30, j'anime la populaire émission *Fémina*, à Radio Canada. Une bourse post-doctorale accordée annuellement porte mon nom. Qui suis-je?
4. Ancien esclave du Texas, après la guerre civile, je deviens libre et suis engagé pour conduire un troupeau de 3000 têtes de bétail jusqu'aux pieds des Rocheuses. Ma famille et moi, nous nous installons dans un ranch le long de la rivière Red Deer. Je suis reconnu pour mes talents de dompteur de chevaux sauvages et comme un des meilleurs cow boys de l'Ouest canadien. On peut encore visiter ma maison située aujourd'hui dans le *Dinosaur Provincial Park*. Qui suis-je?
5. Je suis bien connu de la communauté franco-albertaine d'ailleurs une école française d'Edmonton porte mon nom. Fondateur de l'Association des éducateurs bilingues de l'Alberta (AEBA), j'organise les concours de français à l'ACFA pendant plusieurs années. Qui suis-je?
6. Chef de la guerre lors du soulèvement [illegible] en Saskatchewan en 1885, après l'arrestation de Louis Riel, je quitte le Canada pour me joindre au Wild West Show de Buffalo Bill comme [illegible] je rentre au Canada en 1888 puis à Batoche en 1897. Qui suis-je?

[illegible]

Concours		**Inscription**
1) ____________		Nom ____________
2) ____________		Adresse ____________
3) ____________		Ville ____________
4) ____________		Code postal ____________
5) ____________		Colloque ______ Banquet ______
6) ____________		

Jeudi 9 décembre 1999/Thursday, December 9, 1999
19h00-21h00
Accueil, inscription, rencontre informelle/
Greeting, registration, informal gathering Salle/Room: Jasper

Vendredi 10 décembre 1999/Friday, December 10, 1999
8h00 -9h00
Inscription/Registration Salle/Room: Hall

9h00 - 10h30
Le fédéralisme canadien et la question autochtone/
Canadian federalism and Aboriginal Issues
Salle/Room: Wedgwood
Présidente de session/Chair: [illegible]
• [illegible] Green (Science politique/Political Science, University of Regina)
[illegible] Legacy of Colonialism in [illegible]
• Julian Castro-Rea (Science politique/Political Science, UNAM, Mexico)
L'État c'est moi. Autochtones et [illegible] et les revendications constitutionnelles

10h30 - 11h00
Pause/Break

11h00 - 12h30
Le fédéralisme canadien et le pluralisme identitaire/
Canadian Federalism and Identities
Salle/Room: Wedgwood
Présidente de session/Chair: Pamela Sing
• [illegible] Légaré (Géographie/Geography, Queen's University)
La construction du territoire du Nunavut et son [illegible] sur l'identité [illegible]
• [illegible] (Science politique/Political Science, University of British Columbia)
[illegible] and Federalism
• Jules Duchastel (Sociologie/Sociology, UQAM)
[illegible] et nouvel espace des nations

12h30 - 13h30
Lunch Salle/Room: Jasper

13h30 - 15h00
Citoyenneté et représentation politique/Citizenship and Political Representation
Salle/Room: Wedgwood
Président de session/Chair: Paul Dubé
• Yasmeen Abu-Laban et/and Tim Nieguth (Science politique/Political Science, University of Alberta)
Constitutional Politics and Minorities
• Ian Angus (Sociologie et anthropologie/Sociology and Anthropology, Simon Fraser University)
Post-Colonial Federalism: Social Citizenship and New Identities
• Manon Tremblay (Science politique/Political Science, Université d'Ottawa/Ottawa University)
Femmes, représentation et parité: pour un élargissement des débats sur le fédéralisme et les nationalismes

15h00 - 15h30
Pause/Break

15h30 - 17h30
L'avenir du Canada français/The Future of French Canada
Salle/Room: Wedgwood
Président de session/Chair: Georges [illegible]
• Jocelyne Couture (Philosophie/Philosophy, [illegible])
De la nation canadienne-française [illegible] francophones canadiennes
• Edmund Aunger (Science politique/Political Science, Faculté Saint-Jean, University of Alberta)
Obsèques prématurées: la disparition [illegible] au Canada et autres illusions [illegible]
• Gratien Allaire (Histoire/History, Université Laurentienne)
La francophonie canadienne: espace politique et [illegible]
• Michel Seymour (Philosophie/Philosophy, Université de Montréal)
La nation québécoise et la minorité nationale canadienne-française

18h00
Réception à la Cité francophone/Reception at the Cité francophone
Mots de bienvenue de Suzanne Dalziel (présidente de l'ACFA) et de Claudette Tardif (Faculté Saint-Jean) ainsi que présentation de Gino LeBlanc (président de la FCFA du Canada).

Samedi 11 décembre 1999/Saturday, December 11, 1999
8h30 - 10h00
Aspects théoriques du nationalisme/
Theoretical Aspects of Nationalism
Salle/Room: Wedgwood
Présidente de session/Chair: Anne McDougall
• Daniel Jacques (Philosophie/Philosophy, Collège François-Xavier-Garneau)
La politique de la reconnaissance à l'épreuve de la question nationale
• Donald Ipperciel (Philosophie/Philosophy, Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta)
[illegible] à la lumière du débat Taylor-Habermas
• [illegible] (Sociologie/Sociology, [illegible])
[illegible]

10h00 - 10h30
Pause/Break

10h30 - 12h30
Les identités et les défis politiques/
Identities and political challenges
Salle/Room: Wedgwood
Président de session/Chair: Claude Couture
• Diane Lamoureux (Science politique/Political Science, Université Laval)
Mutations et limites de l'identitaire au Québec
• Jack Jedwab (Executive Director/Directeur général, Association for Canadian Studies/Association des études canadiennes)
"Crisis, What Crisis?": une comparaison du traitement des questions identitaires au Québec et au Canada
• Barry Cooper (Science politique/Political Science, University of Calgary)
Cultural Myths and Political Realities: or Why Quebec will Never Separate

12h30 - 13h30
Lunch Salle/Room: Jasper

13h30 - 15h20
Les effets de la mondialisation sur la citoyenneté et la représentation politique/
Globalization and Political Representation
Salle/Room: Wedgwood
Présidente de session/Chair: [illegible] Villeneuve
• Janine Brodie (Science politique/Political Science, [illegible])
Communities in an Era of [illegible]
• Gordon Laxer (Sociologie/Sociology, University of [illegible])
Alternatives to Secession
• Gilles Bourque (Sociologie/Sociology, UQAM)
Mondialisation, démocratie et questions nationales [illegible]
• David Schneiderman (Faculté de droit/Faculty of Law, University of Toronto)
Citizenship in an Era of Globalization: [illegible] Federalism

15h20 - 15h30
Pause/Break

15h30 - 17h30
L'héritage politique de 1867 et de 1982/The legacy of 1867 and 1982
Salle/Room: Wedgwood
Présidente de session/Chair: Lyne Lemieux
• Kenneth McRoberts (Science politique/Political Science, York and Glendon College)
The Misconception of Canada
• Barbara Cameron (Science politique/Political Science, Atkinson College, York University)
Dreaming Our Own Dreams: Why the Rest of Canada Needs a Partnership with Québec
• Stéphane Kelly (Sociologie et études canadiennes/Sociology and Canadian Studies, McGill University)
Le régime Trudeau a-t-il trahi l'héritage des pères fondateurs?
• Linda Cardinal (Science politique/Political Science, Université d'Ottawa/Ottawa University)
La Charte canadienne des droits et libertés, le fédéralisme et le nationalisme

17h30 - 19h00
Bar payant Salle/Room: Jasper
19h00
Banquet Salle/Room: Jasper

Dimanche 12 décembre 1999/Sunday, December 12, 1999
9h00 - 10h00
Donald Smith (Histoire/History, University of Calgary)
Changing Images of First Nations People in Canada, 1939 to Today

10h15 - 12h15
Salle/Room: Jasper
Table ronde/débat - Round Table/Debate
Le Canada au 21e siècle/Canada in the 21st Century

M. Plume: l'incongru personnifié

MARIE-JOSÉE ROY

Edmonton

La Compagnie du Jour de Grenoble présentait *M. Plume* dans le cadre d'une tournée nord-américaine. Après beaucoup de succès au Festival d'Avignon et ailleurs au pays, la compagnie offrait une seule représentation à Edmonton le dimanche 14 novembre 1999. Ce spectacle était organisé par l'Alliance française d'Edmonton.

Cette pièce est un montage de textes de l'auteur belge Henri Michaux pour marquer le centenaire de sa naissance. Henri Michaux (1899-1984) est né à Namur en Belgique. *Plume*, dont la pièce est tirée, a été écrite en 1938, une dizaine d'années après un voyage autour du monde qui a entraîné Michaux en Amérique du Sud et en Extrême-Orient.

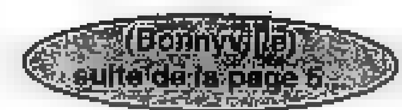
Cette pièce unique aurait fort bien convenu dans le cadre du festival *Fringe* tant par son décor que par l'originalité du texte et du concept. C'est un mariage de monologues et de solos de percussions qu'Alain Lafuente fait naître sur une variété d'instruments dont des calebasses, des gongs thaïlandais, un xylophone.

Anne de Galbert incarne avec brio non seulement le narrateur mais aussi, et parfois en même temps, des personnages qui croisent son chemin. Plume est un être qui veut absolument s'éviter les histoires mais qui finalement « n'a pas de choix dans le malheur ». Les conventions sociales et morales, comme en fait foi le tableau des arracheurs de têtes, sont bafouées au profit d'un monde où l'absurde règne. Et les tableaux campés à travers le monde prouve la dominance de cette thèse surréaliste et qu'on ne peut y échapper.

L'expression de la difficulté de vivre se fait avec une économie de mots, tout en laissant une large place à l'humour. Un bijou de pièce de théâtre tant par le niveau de la langue, que par la qualité des acteurs et de la mise en scène réalisée par Henri Thomas.

Il est toutefois malheureux que si peu de gens se soient déplacés pour venir voir la pièce.

Tout au plus une trentaine de personnes ont eu la chance de voir du théâtre français d'une qualité peu commune à Edmonton. S'agissait-il d'un manque de publicité, y avait-il trop de spectacles francophones trop rapprochés ou était-ce parce que c'était un dimanche soir? Espérons un meilleur succès la prochaine fois.


(Bonnyville) suite de la page 5

amené à Grande Prairie et, à la suite d'une rencontre fortuite, à Bonnyville où le comité de sélection de l'ACFA a accepté sa candidature comme agent de développement.

Les premiers contacts bonnyvillois l'ont agréablement surpris. La chaleureuse sympathie et l'accueil que les gens lui ont réservés ainsi que la vue merveilleuse des lacs ont été les deux atouts déterminants dans sa décision de s'installer dans le « Lakeland ».

«Je ne suis pas une étoile filante s'empresse-t-il de dire, et mon intention actuelle n'est pas de repartir de si tôt. Mon projet immédiat c'est que ma famille vienne me rejoindre».

Peu de temps après son arrivée, il a été convié à une table: celle de la concertation. Devant l'abondance des plats composant le menu des priorités de la région de Bonnyville-Cold Lake, il souligne avoir remarqué que les convives avaient savouré plus particulièrement trois des mets présentés.

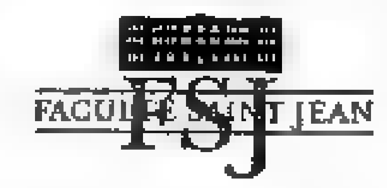
Il a d'abord senti le besoin que les francophones de la région éprouvent de recevoir des services de santé adéquats en français. Il ajoute qu'il a été rapidement sensibilisé au fait que lorsqu'une personne est souffrante, c'est sa langue maternelle qui ressort instinctivement.

L'éducation fut le deuxième plat. Dans ce domaine, on a signalé le besoin d'augmenter les effectifs dans les écoles françaises. On vise également comme objectifs de doter l'École Voyageur de Cold Lake d'une 12e année et l'École des Beaux-Lacs de Bonnyville d'une 7e année.

Finalement, le dessert fût constitué de l'assiette des ressources humaines où un besoin d'accroître le nombre de bénévoles semble s'être fait sentir plus particulièrement.

Après le banquet de cette table de concertation, Christian Laroche s'est souvenu que ses études en droit à l'Université de Montréal et son expérience l'auront conduit à mille lieues de sa terre natale afin de devenir, dans un environnement francophone, un jeune homme de droit à Bonnyville-Cold Lake.

*Don Rodrigue, Le Cid



La Faculté Saint-Jean est heureuse de remercier toutes les personnes qui ont assisté à la Soirée en hommage à Louis Desrochers, les nombreux bénévoles, les généreux donateurs et les commanditaires qui ont fait de cet événement un franc succès. Cette soirée a attiré plus de 800 personnes et nous a permis d'annoncer des dons totalisant plus de 600 000 $ pour le Professorat Louis Desrochers en Études canadiennes.

Donateurs

Power Corporation of Canada	Shaw Communications	JR & Carol Shaw
Community Development Alberta / Secrétariat francophone de l'Alberta	Maclab Enterprises	Banque de Montréal

Commanditaires

Or	Argent	Bronze
Banque de Montréal	John & Bunny Ferguson	Consulat général de France à Vancouver
	McCuaig Desrochers	Hole's Greenhouses & Gardens Ltd.
	Quality Color Press	The Liquor Depot
	Shandwick Canada Inc.	
	Shaw Communications	
	Syncrude Canada Ltd.	

Tables

Alberta Treasury Branches	Conseil scolaire centre nord	Maclab Enterprises
Association canadienne-française de l'Alberta	Deloitte & Touche	McConnell, Doug
Association des juristes d'expression française de l'Alberta	Edmonton Northlands	Nonerra
Canadian National	EPCOR	Ogilvie and Company
Capital City Savings	Ernst & Young	Princeton Development
Caritas Health Group	Francophonie Jeunesse de l'Alberta	Shaw Communications
Caritas Hospitals Foundation	Fraser Milner	Société Radio-Canada, TV & Radio
Catholic Archdiocese	Grey Nuns of Alberta	TELUS
Chieftain International	Keohane, John	The Cohos Evamy Partners
Clark Builders	Kingston Ross Pasnak	University of Alberta
Club Richelieu	Luscar	

Demi tables

Alberta Blue Cross	Gunn & Prithipaul	PCL Construction
Association multiculturelle francophone de l'Alberta	KPMG	ScotiaMcLeod
ATCO Electric	Lucas Bowker White	St. Thomas Moore Guild
Edmonton Journal	National Bank Financial	University Hospital Foundation
Field Atkinson Perraton	North American Construction Group	

Nous remercions également de leur générosité

Bureau du Québec à Vancouver	PriceWaterhouseCoopers	Sharp's Audio Visual Ltd.
L'UniThéâtre		

Chronique du millénaire

L'an 1000 et la fin du monde!*

CLAUDE COUTURE

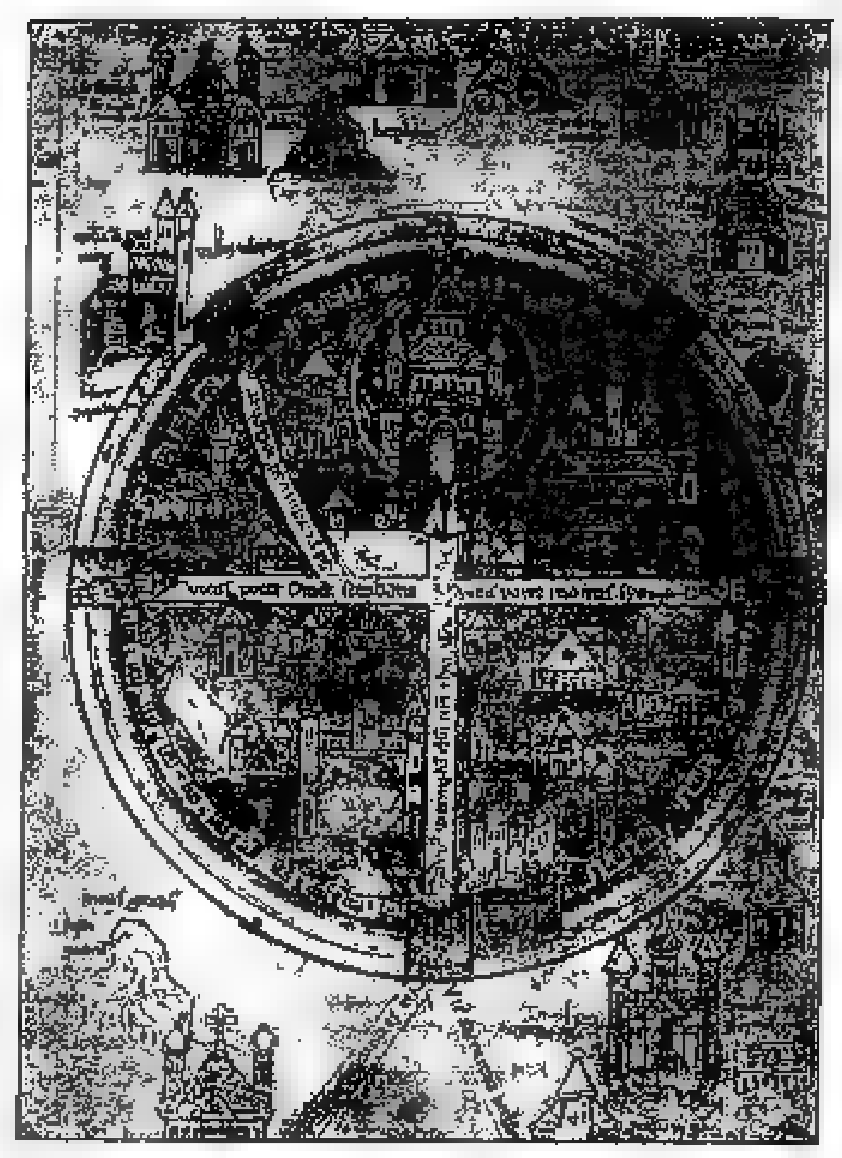
Edmonton

Les croyances millénaristes, déjà très répandues comme nous l'avons déjà vu dans les précédentes chroniques, dès les IIe et IIIe siècles après Jésus-Christ, ont connu au Moyen Âge un regain de popularité avec, justement, l'approche de l'an 1000.

Au Xe siècle, l'Église et l'aristocratie européenne craignaient la montée des mouvements millénaristes lesquels coïncidaient avec une opposition à l'Église de Rome. Toutefois, le monde chrétien issu de l'empire romain avait, depuis le IVe siècle, deux métropoles: Rome et, à l'est, Constantinople. Or, la contestation millénariste visait surtout Rome, et, selon des historiens du XIXe siècle, notamment Jules Michelet, la fin de l'an 999 et le début de l'an 1000 auraient été une période de chaos et d'agitation.

Au contraire, les historiens du XXe siècle ont plutôt eu tendance à dresser un portrait moins apocalyptique du passage à l'an 1000. Ce débat est très complexe et reste entier. Par

suite en page 13...



Caravan



Photos tirées du film

MARIE-JOSÉE ROY

Edmonton

Lors du festival des films de montagne qui avait lieu à Banff du 5 au 7 novembre 1999, le film intitulé *Caravan*, réalisé par Éric Valli a été présenté au public.

Caravan raconte l'histoire d'un village situé à plus de 5 000 mètres d'altitude dans la région de Dolpo au Népal. L'ancien chef du village qui refuse de laisser un jeune homme, Karma, guider la caravane de yaks qui transporte le sel, la seule ressource du village, vers les marchés de l'autre côté des montagnes. Tinle accuse Karma d'avoir tué son fils.

Mais Karma ne l'entend pas de cette façon, malgré les prédictions des dieux il part quand même suivi des jeunes du village. Tinle, décide quant à lui de partir à la date choisie avec ses anciens compagnons, son petit-fils et son deuxième fils, un moine bouddhiste. Ainsi commence le duel rituel entre l'obstination d'un vieil homme et la montagne.

Ce film qui devait être à l'origine un documentaire est né de l'amitié entre Éric Valli qui habite au Népal et Tenli. Mais un scénario s'est peu à peu développé et le projet est devenu un long métrage. Les personnages que l'on voit dans le film ne sont pas des comédiens. De plus, le film a cette particularité que le scénario a été rédigé en français, tourné en dolpopa par une équipe française et monté par une monteuse française qui ne comprenait pas le dolpopa. Le résultat est quand même splendide. Les prises de vue sont à couper le souffle et le dépaysement est complet. Le producteur a trouvé un distributeur pour son film au Canada français et est en négociations avec un distributeur anglais nord-américain.

(millénaire) suite de la page 12...

contre, ce qui est incontestable, est le fait que les années 1000 à 1100 ont été des années de grande agitation et de changements politiques.

Ainsi en l'an 1054, il s'est produit un schisme, ou une séparation de l'Église de Rome et de l'Église de Constantinople sur une question de dogme qui n'était au fond qu'une querelle de suprématie pour le contrôle de tous les chrétiens. À partir de 1054, les chrétiens ont donc été principalement divisés entre les croyants fidèles à Rome et au pape et les croyants fidèles à l'évêque de Constantinople. D'où, d'ailleurs, le fait que plusieurs siècles plus tard, soit au XVI[e] siècle, les chrétiens orthodoxes de l'Est n'ont pas suivi le calendrier grégorien.

Ensuite, en l'an 1076-1077, une importante querelle entre le pape Grégoire VII et l'empereur allemand Henri IV lança l'Europe dans une guerre sans fin. D'où le fait qu'en l'an 1095, le nouveau pape Urbain II, qui cherchait à calmer les esprits en Europe de l'Ouest, a réussi à convaincre les princes et chrétiens de l'Occident à organiser la reconquête de la Terre sainte. L'idée de la première croisade était ainsi née et, délaissant pour un certain temps la querelle entre partisans du pape et partisans de l'empereur allemand, les princes de l'Occident chrétien organisèrent, en 1096-1099, la conquête de la Terre sainte.

D'ailleurs dans cette croisade, et les croisades ultérieures, ils ont fait appel à ceux qui parmi les millénaristes souhaitaient une reconquête de Jérusalem, le lieu éventuel de la seconde venue du Christ et de l'établissement d'un nouveau royaume selon les croyances millénaristes. Les croisades ont incontestablement été une entreprise millénariste dont le but était la reconquête de Jérusalem, la vraie capitale spirituelle du monde chrétien selon les millénaristes.

Cette chronique est diffusée à CHFA, les jeudis (aux deux semaines) à partir de 16h30 dans le cadre de l'émission* 2000 à l'heure *animée par Donyèle Lacombe.





CRTC

AVIS PUBLIC DU CRTC

Canada

1. -3.L'ENSEMBLE DU CANADA. **CHUM LIMITED.** (MUCH MUSIC); **LES RÉSEAUX PREMIER CHOIX INC.** (CANAL FAMILLE) et **YTV CANADA, INC.** (YTV) demandent l'autorisation de renouveler et de modifier leurs licences de services spécialisés MuchMusic, Canal Famille et YTV respectivement. Pour de plus amples renseignements veuillez consulter l'avis public. EXAMEN DE LA DEMANDE: CHUM Limited - 299 o., rue Queen, Toronto (Ont.). Les Réseaux Premier Choix Inc. - 2100 , rue Sainte-Catherine o., Bureau 800, Montréal (Qc); et YTV Canada Inc., - 64, ave. Jefferson, Unité 18, Toronto (Ont.) et Shaw Communications Inc., pièce 900, 630, 3ième ave. s.-o., Calgary (Alb.). Si vous voulez vous opposer à une demande ou l'appuyer, vous pouvez écrire au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2 au plus tard le 8 décembre 1999 et joindre à votre lettre une preuve que vous en avez envoyé une copie au requérant. Vous pouvez également soumettre vos observations par courrier électronique au: procedure@crtc.gc.ca. Pour plus d'information: **1-877-249-CRTC (sans frais)** ou Internet: http://www.crtc.gc.ca. Document de référence: Avis public CRTC 1999-177.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes / Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service, **LE FRANCO** vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines Plus de 20 mots: 0,10 $ de plus par mot. Annonces encadrées: 3,50$ de plus. Vous devez ajouter 7% (TPS).

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste avant le lundi midi (12h00) . Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 780-465-6581 avant le lundi midi.. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

LE FRANCO 201, 8527 - 91e Rue Edmonton (AB) T6C 3N1
Tél.: 780-465-6581

Gardienne de jour recherchée à partir de janvier pour deux jeunes enfants (ou possibilité d'un enfant seulement) Appelez Claudine au 435-2204. (26-11)



SAVEZ-VOUS QUE...



(NC)—L'histoire nous démontre que l'équité et la compréhension n'arrivent pas du jour au lendemain; elles doivent être cultivées. Il importe de promouvoir le dialogue entre les communautés francophones et anglophones. Tout dialogue requiert la confiance et le respect mutuels. Comme le dit si bien Saint-Exupéry : « On ne voit bien qu'avec le cœur. »



PRIÈRES

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT, la PRIÈRE ST-JUDE et la PRIÈRE à Mère Térésa. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 26,75$ (TPS incluse). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales. Retournez le tout à:

LE FRANCO
8527, 91e Rue
Edmonton (AB)
T6C 3N1

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719- 5 Rue S.O
samedi: 17h
dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

St-Albert
Chapelle
Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e Rue
Samedi:16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e Rue
Dimanche:10h30

St-Anne
9810-165e Rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e Rue
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e Rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi
à 19h30
Dimanche: à 9h30

Le Franco sur le Net:
www.francalta.ab.ca/communic.htm



SIXIÈME ÉPISODE *Une histoire d'amour en douze épisodes sur les aînés et la sécurité*

Si l'on veut vieillir avec sagesse, il nous faut reconnaître certaines notions immuables. Comme le fait que, pour être en forme, on doit y mettre du sien. C'est ce que j'ai appris un soir, au beau milieu d'un plancher de danse.

Bruno, mon «prétendant», s'imagine être un excellent danseur. Pendant de nombreuses années (comme il me l'a maintes fois raconté), il signait ses lettres «le roi de la samba». Le fait d'avoir soixante-quinze ans ne semble pas avoir diminué son entrain et, au cours de l'hiver dernier, il m'a invitée à sortir. Il y a une salle, pas loin de chez nous, où viennent jouer des orchestres (je ne pensais pas qu'il en existait encore) et, le jour où les billets ont été mis en vente, Bruno était dans la file pour nous en acheter.

Bon. Je n'ai jamais gagné de prix ni quoi que ce soit du genre mais, dans mon jeune temps, je dansais un tango assez fougueux, merci, et ma maîtrise du cha-cha me valait d'être particulièrement en demande. Nous sommes donc partis danser, Bruno et moi. Comme le dit la chanson, «j'aurais voulu danser toute la nuit...» Sauf qu'au troisième morceau, je n'en pouvais plus. Je crois que je m'étais quelque peu laissée aller, côté forme physique... En réalité, je ne faisais jamais d'exercice. J'étais horriblement gênée. Bruno avait payé une fortune pour nos billets et s'était même préparé pour la soirée en sortant son costume «latino» de la naphtaline (en fait, il avait l'air plutôt ridicule). Mais, rien à faire, je n'arrivais pas à le suivre.

Après le premier cha-cha, je tenais à peine sur mes jambes mais je me suis forcée à retourner danser. Au bout d'une minute, j'ai senti l'étourdissement me gagner. J'ai eu de la difficulté à quitter la piste de danse et j'ai dû m'appuyer sur une table afin d'éviter de m'effondrer sur le sol. J'étais remise au bout de quelques instants mais totalement estomaquée de constater que j'aurais pu me blesser, uniquement parce que je n'étais pas en bonne condition physique!

J'étais humiliée. Bruno, lui, avait pris soin de rester en forme en faisant de l'exercice, de longues promenades, en coupant le gazon, etc. J'avais 80 ans et je ne pouvais pas danser mais ça n'avait rien à voir avec l'âge. Je n'étais pas en forme, voilà tout.

Depuis, j'ai changé mes habitudes. Je marche pour me rendre à la bibliothèque publique au lieu de prendre ma voiture.

Si je n'ai qu'un étage à monter, je prends les escaliers. Et je songe à m'inscrire à un cours de yoga. J'ai l'intention d'être prête la prochaine fois que l'orchestre attaquera un cha-cha. Bruno n'a qu'à bien se tenir!

(à suivre)